

«Le droit de mourir dans la dignité»

Chaque année en Suisse, des dizaines de personnes ont recours à l'assistance au suicide pour abrégier leurs souffrances. Le documentaire «Exit» nous permet de suivre les bénévoles qui les accompagnent. Parmi eux, la lumineuse **Marianne Tendon**.

FEMINA: Comment devient-on accompagnatrice bénévole pour Exit?

MARIANNE TENDON: Avant d'être enseignante, vers l'âge de 18 ans, j'ai accompagné des malades sur leur lit d'hôpital jusqu'à la fin. Mais tout a vraiment commencé il y a environ sept ans, suite au décès extrêmement douloureux d'une amie. J'ai appris, après sa mort, qu'il existait une association qui aidait tous ceux dont on ne pouvait plus assumer les dernières souffrances. Ça m'a d'abord paru un peu surréaliste. Puis j'ai adhéré.

Quelle est la procédure à suivre pour une autodélivrance?

Nous n'intervenons qu'après des personnes atteintes d'une maladie incurable. Ils doivent fournir un dossier médical ainsi qu'une lettre manuscrite où ils font part de leur décision. J'ai besoin ensuite de les connaître. Je leur rends visite, ils me téléphonent, je parle avec leur entourage. Ce n'est pas parce que la demande d'assistance au suicide est déposée qu'on fixe immédiatement une date.

Certaines personnes renoncent-elles?

Près de la moitié meurent naturellement avant le jour J. L'im-

portant, pour beaucoup, est de savoir que si leur situation se dégrade trop, ils ont le choix. Cette perspective les aide à vivre. Les progrès au niveau des soins palliatifs comptent aussi dans un cheminement qui permet de retarder le moment. J'ai connu un monsieur qui était condamné. Il en avait pour huit mois. Je l'ai vu pendant 22 mois. Il était un peu coureur, il a pu profiter de ce temps pour se réconcilier avec sa femme.

Vous vous souvenez de votre première fois?

C'était en hiver, il s'agissait d'une dame d'une soixantaine d'années. Son médecin lui avait fourni la potion létale, mais il ne désirait pas être présent. Comme elle ne voulait pas rester seule, elle était presque aveugle, j'y suis allée. Nous avons bu du thé et mangé des petits gâteaux, ensuite elle est partie.

Y a-t-il des rituels particuliers?

Chaque départ est différent. Parfois c'est léger, parfois plus grave. Les uns écoutent de la musique, les autres organisent leurs derniers instants d'une manière très festive, comme cette femme qui avait commandé trois douzaines d'huîtres et du champagne. Tous ont un formidable courage. Ils

s'endorment paisiblement entourés d'un proche ou de leur famille.

Comment est-ce que vous vous ressentez?

En restant seule pour méditer ou écouter de la musique. J'aime la lecture, la poésie et les promenades dans la nature.

Quel est votre rapport à la mort?

Très simple. La mort est une étape de la vie. En Occident, on préfère ne pas en parler, on la cache, ce qui n'est pas le cas dans d'autres cultures. Chacun, avec sa conscience, a le droit pourtant de choisir le jour et l'heure de sa délivrance; ni le politique ni le religieux ne peuvent décider à sa place. Certains prennent l'option de Dieu comme Pascal, moi j'ai pris en plus l'option de la réincarnation qui ressemble à s'y méprendre à la vie éternelle.

... et vos motivations?

Aucune si ce n'est la compassion. Laisser partir quelqu'un qu'on aime, si telle est sa volonté, c'est lui reconnaître une dernière liberté et c'est la plus belle preuve d'amour qu'on puisse lui donner.

Propos recueillis par
Véronique Krähenbühl